

Telle a été, messieurs, tout entière consacrée au progrès de la science et au bien de l'humanité, la noble et utile existence du Collègue éminent que nous conduisons aujourd'hui au champ de repos.

Thiry! Ton souvenir restera impérissable dans la pensée de tous ceux qui t'ont connu, qui t'ont apprécié, qui ont collaboré avec toi, de tous tes Collègues de l'Académie, de l'Université et de la Société anatomo-pathologique. En leur nom à tous, adieu, Thiry, une dernière fois, adieu!

M. Fredericq. — Émile du Bois-Reymond, professeur de physiologie à l'Université de Berlin (depuis 1858) et Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Prusse (depuis 1867), est mort à Berlin, sa ville natale, le 26 décembre 1896, à l'âge de 78 ans. En ma qualité d'élève et d'ami du défunt, je vous demanderai la permission de faire ressortir en quelques mots l'importance de sa carrière scientifique. L'Académie de médecine de Belgique avait d'ailleurs l'honneur de le compter parmi ses Membres depuis plusieurs années (nommé Correspondant le 28 mai 1892, honoraire le 24 janvier 1893), et je ne fais que me conformer à une pieuse tradition de notre Compagnie, en adressant ici un dernier hommage au Confrère illustre qu'elle vient de perdre.

Du Bois-Reymond était presque le dernier survivant de cette brillante pléiade d'élèves de Johannes Müller, les Schwann, les Helmholtz, les Virchow et tant d'autres, qui ont joué un rôle si considérable dans la rénovation des études biologiques au milieu du XIX^e siècle. A l'époque où du Bois-Reymond travaillait aux côtés de son maître J. Müller, la doctrine vitaliste, dont ce dernier était le représentant le plus autorisé, triomphait pour ainsi dire sans contestation parmi les médecins et les physiologistes.

Fait digne de remarque, ce sont les travaux des élèves de prédilection de Müller, notamment la théorie cellulaire de Schwann, le mémoire de Helmholtz sur la conservation de l'énergie, les recherches de physique biologique de du Bois-Reymond, qui ont le plus contribué à ruiner le vitalisme et à faire adopter par la majorité des physiologistes l'hypothèse opposée, l'hypothèse mécaniciste, qui ne voit dans les phénomènes vitaux que

des cas particuliers de la physico-chimie ordinaire. L'école physiologiste moderne a repris la formule de Descartes, et proclamé qu'il ne saurait y avoir deux physiques, deux chimies, l'une pour les corps inanimés, l'autre pour les corps vivants, et que tous obéissent aux mêmes lois. Quelle que soit l'opinion que l'on professe sur le fond de la question, on ne peut nier que cette orientation nouvelle des études biologiques n'ait eu une part considérable dans les progrès que ces sciences ont réalisés dans les dernières décades.

Désireux d'appliquer à l'étude de la vie les procédés rigoureux d'investigation depuis longtemps en usage dans la physique des corps bruts, du Bois-Reymond avait, en 1841, sur les conseils de Müller, choisi un terrain d'exploration sur lequel il est resté cantonné jusqu'à la fin de sa carrière scientifique : l'étude des phénomènes électriques présentés par les êtres vivants, phénomènes qui se manifestent surtout dans les nerfs, les muscles et les organes dits électriques.

Du Bois-Reymond a été réellement créateur dans ce domaine : une science nouvelle, l'*Électrophysiologie*, a pris naissance sous l'impulsion fécondante de son puissant génie. C'est lui qui en a découvert les principaux faits, et parmi ces faits les plus saillants, l'électrotonus et la variation négative. C'est lui qui en a le premier énoncé les hypothèses et les formules générales. C'est encore à lui que nous devons l'outillage scientifique, tant pour les recherches que pour les démonstrations des phénomènes électriques, outillage dont ont largement profité les autres branches des sciences médicales, ainsi que la physique. Son nom reste attaché à une foule d'appareils classiques, devenus d'un usage journalier dans les laboratoires : chariot de du Bois-Reymond, rhéocorde de du Bois-Reymond, baquets et électrodes, clef, compensateur, myographe de du Bois-Reymond, etc.

Cependant, du Bois-Reymond n'était pas un spécialiste dans le sens étroit du mot. Bien au contraire, les qualités du penseur, de l'écrivain élégant s'alliaient chez lui à celles de l'expérimentateur et du chercheur heureux. Il n'est resté étranger à aucune des questions générales qui ont passionné le monde scientifique de son temps. Il a tour à tour fait entendre sa voix, qui faisait autorité, dans les débats soulevés par la doctrine de l'évolution, dans la question du vitalisme et du néovitalisme, dans celles de la

portée de nos connaissances objectives, du rôle des études scientifiques dans l'éducation, de l'organisation des Universités, etc. Son fameux *Ignorabimus* (1), qui eut un si grand retentissement il y a vingt-cinq ans, est resté comme la devise de l'agnosticisme.

Je n'insiste pas sur des travaux d'un caractère plutôt littéraire, tels certains de ses discours académiques, où il aimait faire revivre la période des encyclopédistes, période que personne, même en France, ne connaissait mieux que lui.

Enfin, je rappellerai que dans une circonstance relativement récente, il sut maintenir avec fermeté les droits de l'Université de Berlin, méconnus par une volonté alors toute-puissante (incident Schwenninger).

Avec du Bois-Reymond disparaît un des créateurs de la physiologie moderne. Son nom prendra place dans l'histoire de la science à côté de ceux de son maître Johannes Müller et de ses émules Schwann et Helmholtz.

III. — RAPPORTS.

1. **RAPPORT** de la Commission chargée d'examiner le mémoire de M. le Dr **LEBRUN**, chirurgien à l'hospice Kegeljan, à Namur, intitulé : **Contribution à la thérapeutique du pied bot varus équin congénital.** — M. **DEBAISIEUX**, Rapporteur.

Messieurs, on s'est beaucoup occupé, dans ces derniers temps, de la thérapeutique du pied bot, en particulier du pied bot varus équin congénital, la plus fréquente de toutes les variétés. Comme bien d'autres affections dont le traitement est exclusivement chirurgical, le pied bot a recueilli sa part des bienfaits de l'antisepsie. Aux méthodes curatives anciennes, redressement manuel, redressement orthopédique et ténotomies sous-cutanées, sont venues s'ajouter des opérations nouvelles, telles que les larges sections à ciel ouvert, les incisions, les excisions et les résections des os ; aussi, rien n'est plus varié que l'ensemble des moyens dont nous disposons aujourd'hui pour corriger cette fâcheuse

(1) Discours prononcé en 1872, à Leipzig, à la réunion des médecins et des naturalistes allemands.